



env. 480
couvert
M. Bodard

Dissertation sur le Fussilage appelé BHEÏON Bechion chez les Anciens.

ACADEMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N

Par Pierre Henri Hippolite Bodard de la Jaspine D.M.
Membre correspondant de la société Royale des Géorgophiles de Florence,
Major au service de l'Ordre milit^e de St Jean de Jerusalem.

Lise le 30 juⁿ 1799.

Fussilago vulgaris de Bauhin pin. 197.

Fussilago de clausen et de Camerarius ep. 590-591.
hist. 140

+ Syngénésie polygamie superflue

Fussilago fasciata. scapo unifloro, imbricato, foliis subcordatis,
angulatis, denticulatis. Lin. sp. pl. 1214. Fl. dan. t. 595.

Petasites. scapo unifloro, flore radiato. Hall. helv. n. 143.

Fasceus piè d'asino. fl. Pis. del Dott. D. Gaet. Savi. Tom. 2. p. 161.

pas d'âne en français
Celle plante a eu beaucoup d'autres dénominations. Bauhin (a)
l'appelle *Fussilago vulgaris*. Camerarius (b) la nomme simplement *Fussilago*.
Nic. Lernevy (c) la désigne sous le nom d'*Ungula Caballina vel asinina* (d),
Filius ante patrem (e); *fasciata* s. *fasciavella* (f); G. Dourelli (g) la
nomme *Petaside*, *Fussilagine* o *fasciata maggiore* d'aucun. selon Ruellius (h)
les herbivores de son temps l'appelloient *Ungula Caballina*, vulgo *Pata*
equina. Les Anciens Gaulois la nommoient *Calliomarum*, ce qui selon

(a) C. Bauh. pin. 197.

(b) Camer. ep. p. 590, 591.

(c) Dict. ou traité univ. des dr. simp. verb. *Fussilago*.

(d) *Ungula caballina vel asinina*, par la ressemblance de ses feuilles avec l'empreinte
du pied du cheval ou de l'âne. (e) *Filius ante patrem* par ce que sa tige et ses fleurs paroissent
au moins 2 mois avant ses feuilles.

(f) *fasciata* s. *fasciavella*. par le rapport qu'ont ses feuilles avec une espèce de peuplier
que les anciens appelloient *fasciatus*.

(g) thiat. pharm. dogm. et pagin. du doct. Dourelli. Nap. 1666.

(h) Ruellius. lib. de nat. stup. cap. 60. p. 557.

ARC 24 d. 30

Quelques commentateurs de Pline signifie pied de cheval. En effet Pausanias (lib. 10 p. 645) en parlant des Phocéens nous apprend que les anciens Gaulois et de son temps les Bretons Armoriques qui correspondent à nos bas-bretons d'aujourd'hui donnoient au cheval le nom de *ellarch*. (a).

La plupart des noms que les Grecs et les Latins ont donné à cette plante, désignent par eux mêmes, que ses propriétés contre la toux ont été reconnues dès la plus haute antiquité.

Pline le naturaliste (lib. 26. sect. 16) l'appelle *Bechion*, mot grec, qui signifie précisément *la toux*, d'où nous avons formé le mot *béchiqne*, pour exprimer en général tous les médicaments appropriés à ce mal. On sera peut-être curieux d'entendre les propres expressions de ce père de l'histoire naturelle à l'égard de cette plante : en voici la traduction littérale.

« Le *Bechion* qu'on appelle aussi *Lunilage* (*Lunilago*) appaise
 » la toux. Il y en a de deux sortes. On soupçonne qu'il y a de l'eau
 » sous terre dans les lieux où croît le *Bechion* sauvage, tel est du
 » moins le signe qui dirige les fontainiers (*Aquileges*) (b) dans
 » leurs recherches. Cette plante pousse cinq ou sept feuilles plus larges

(a) Il y a à parier que ce mot Gaulois *March* est la racine du verbe français *marcher* et des substantifs qui en sont dérivés.

(b) je ne crois pas m'écarter du texte en traduisant ce terme ^(aquileges) par celui de *fontainiers*, car il paroît que leurs fonctions consistoient à découvrir et à diriger les sources d'eau dans les aqueducs et les canaux vers les fontaines publiques. ils avoient remarqué que le *lunilage* ne croît que sur le bord des eaux ou dans des lieux frais et humides; c'étoit là qu'ils faisoient creuser. Ne seroit-ce point de ces sortes de fouilles déterminées par la présence du *Bechion* qu'est dérivé le mot français *bécher*, *bêche* etc.? ou bien proviendrait-il de l'allusion que l'on auroit faite aux efforts de celui qui tourne pour arracher les matières cathartiques? Quoiqu'il en soit, je ne jette jamais les yeux sur ce mot **BHΞ Bex**, que je ne me rappelle le bruit (*Bex, Bex, Bex*) que les moutons font en tournant. .#.

La langue grecque contient beaucoup de mots imitatifs semblables tel est encore celui de *Κρόαξ* ^{croax} *croax* qui quoiqu'il doive soit dérivé de *Κρόα* *Chroa* noir rend parfaitement bien le croassement de cet oiseau.

» que celles du lièvre. Elles sont blanchâtres en dessous et d'un
» vert pâle en dessus. Cette plante ne pousse ni tige, ni fleur, ni
» semences. (a), et n'a qu'une racine grêle. Quelques auteurs pensent que

(a) Ni semences. Matthioli le plus célèbre des commentateurs de Dioscoride, sans en excepter Brunfelsius qui l'avoit précédé dans cette carrière ni Fuchsius qui l'y suivit, et Tabis colonna célèbre par sa sagacité a déterminé plusieurs plantes des anciens nous avertissent de l'erreur où Pline est tombé quand il dit que le bechion n'a ni tige, ni fleurs, ni fruits : c'est qu'il n'avoit examiné cette plante que lorsqu'elle étoit en feuilles et qu'à cette époque il y avoit long temps que ses fleurs et ses tiges étoient obliuies et détreintes. Mais lorsqu'ils relisent les erreurs de ce grand homme on peut remarquer qu'ils n'en parlent qu'avec une sorte de satisfaction et de respect qui prouvent que de tous temps on l'a regardé comme le père de l'histoire naturelle. Jb ont senti qu'un seul homme ne peut tout voir et tout connaître. on voit enfin que loin d'imiter quelques modernes qui se vantent d'être si supérieurs aux anciens, ils regardoient ces derniers comme des heux qui ont ouvert la carrière, comme des modèles à imiter et sur les traces desquels ils s'honorent de marcher. j'ai tâché de développer cette idée dans mon essai sur la prétendue supériorité des modernes sur les anciens.

Les Aquileges des latins s'appelloient chez les Grecs (ὕδραγωγός) hydragogs, ou (ὕδρωλόγος) hydrôlogos, d'où nous avons formé les mots hydragogues pour exprimer les médicaments propres à expulser les eaux, hydrologue et hydrologie pour exprimer cette partie de l'histoire naturelle qui concerne l'examen des eaux en général et leur propriété.

L'analogie du mot me fait présumer que comme la plante que nous nommons Ancoine et en latin Aquilegia (Linn. gen. 684.) croît spontanément sur le bord des bois et dans les lieux frais, elle a pu être nommée ainsi par les latins parce qu'elle a peut-être servi comme le Bechion à découvrir les sources.

c'est de ce même mot Aquila, Aquileia que les anciens ont formé le mot d'Axvñia
en latin Aquileia, Aquilée, ville capitale des Carniens auprès de laquelle couloit le fleuve
Limaxe, qui au rapport de Pline habitoient la dixième région de l'Italie. Carni
populi p'tis finitimi ab ea parte quâ Alpes julia incumbunt à plinio collocantur in
decimâ regione italica = Aquileja Carnorum metropolis juxta quam defluit Limavus
a legendis aquis dicta. Virgile cite ce fleuve au commencement de sa 8^e Églogue.
feu magni



» Le Bechion est le même que le chamalucien; toute la plante
 » avec sa vaine dénichée et boullie exhale une fumée qui arprive
 » avec un chalumeau, pane pour guérir les toux invétérées; mais
 » il faut prendre entre chaque arprivation, un peu de vin doux

Sen. magni super jam sana timavi. selon Pomponius le timave avoit sept branches qui se réunissoient dans un seul lit pour se décharger dans la mer. Les Romains appelloient Aquilis les sacrifices qu'ils offroient à Jupiter dans les tems de secheverre pour obtenir de la pluie et Aquiliciens les prêtres qui les offroient.

On voit dans un passage de Sénèque que les fonctions de ceux que Plinius appelle Aquileges ne se bornoient pas à découvrir les sources cachées sous terre. Sape colligitur rovis modo tenuis et dispersus liquor qui ex multis in unum locis confluit; sudorem aquileges vocant. (Sen. quart. lib. 3. Cap. 15 p. 84.) Il sembleroit qu'attentif à observer les sites des montagnes et des collines où les brouillards et les nuages avoient coutume de s'affaisser, ils étoient chargés de faire construire ces vastes entonnnoirs en muraille placés à la suite les uns des autres depuis la partie la plus élevée jusqu'aux réservoirs dérivatoires situés au pied de la montagne d'où les eaux après y avoir déposé ^{leur sédiment} se rendoient aux réservoirs d'eau, pour être distribuées dans les aqueducs et les canaux qui les portoit aux bains et aux fontaines publiques. Je n'ai pu voir sans admiration les vides de ces entonnnoirs, de ces réservoirs et de ces réservoirs d'eau ^{qui se trouvent} dans les collines et les montagnes ^{qu'on voit dominer} qui dominent le golphe de Gaète.

Outre ces Aquileges, les anciens avoient encore les Aquarum libatores, comme on voit par ce passage d'une lettre de Plinius le jeune à Trajan, à l'occasion du lac de Nicomédie. Superest ut tu libatorum vel architectum, si tibi videbitur, mittas qui diligenter exploret sit ne laus altior mavi quam artificis regionis hujus quadraginta cubitis altiorum esse contendunt. (Plin. lac. sec. epist. lib. X.) Il paroîtroit que ces aquarum libatores correspondoient à nos ingénieurs des ponts et chaussées et que leur emploi principal consistoit à s'occuper des eaux, du mot libare tenu en équilibre. qu'on me pardonne la longueur de cette note où l'intérêt du sujet m'a entraîné.

„ panum gustandum est. „

On voit que Galien recommandoit également le tusilage dans les maladies de poitrine.

„ Le Bechium, dit-il, s'appelle ainsi, parcequ'on le voit propre
 „ à guérir la toux et l'oppression; - lorsqu'on aspire la fumée de ses
 „ feuilles sèches ou de ses racines, que l'on fait brûler sur la braise. cette
 „ plante a un degré d'aigreur modérée qui la fait regarder susceptible
 „ de rompre sans danger tous les abcès de la poitrine (a) „

Marcellus recommande aussi les fumigations de tusilage pour remplir les mêmes indications (b).

Le célèbre commentateur de Dioscoride donne un peu plus d'étendue aux propriétés de cette plante. Il ajoute que ses feuilles pilées avec du miel guérissent le feu sacré (ignis sacer), toutes les inflammations; et que la decoction de ces mêmes feuilles dans l'eau miellée fait accoucher les femmes dont l'enfant est mort dans leur sein. (c).



- (a) Bechium tusilago. Bechium inde adeo sic nuncupatum est quia Bechas hoc est tussis et Orthopneas (oppression) juvenis sit creditum, si quis folia arida aut radicem in prunis ardentem inde fuliginem inspiratu attrahat. est autem modicè acris ut sine molestiâ noxâ se omnes thoracis abcessus curata sit rumpere. (Gal. de simpl. med. facult. lib. sext. p. 24. et 25.)
- (b) Ad tussim remedium efficax herba quæ gallicè Calliomascus latine equi ungula vocatur; collecta lunâ setere, tiduna, die jovis, siccata prius, in ollam novam mittitur cum prunis ardentibus quæ intra ollam mitti debent: superficies sane ejus angillâ diligenter claudi debet ut calamus inresi per quem humor vel fumus caloris hauriatur intra os, donec atheriam omnem et stomachum penetret. (Mare. rumpir. cap. 16. p. 121.)
- (c) folia ex melle tota, igni sacro et omnibus inflammationibus illita medentur. decocta in hydromelite et pota emortuos partus egiit. (Aur. Matth. Comm. in lib. tert. Dioscor. cap. CIX. pag. 845. Venet. ed. lat. 1565.)

Il y a apparence que Matthioli entendoit par le nom de feu sacré ce que nous appellons en général Erysipèle, vulgairement connu sous le nom de feu st Antoine. (a) telle est du moins l'opinion de Blancard (b) et qu'il comprenoit sous cette dénomination cet Erysipèle terrible connu sous le nom de feu persique, que les Grecs ont fort bien connu et défini sous le nom de ΖΩΣΤΗΡ Zoster (c) comme

- (a) feu st Antoine. Cette dénomination provient de l'ordre religieux de st Antoine de Viennois que le pape Urbain II fonda en 1093 pour fournir un hôpital en faveur de ceux qui étoient atteints de cette espèce de peste qui fit tant de ravages en France dans le 11^e et le 12^e siècle.
- (b) ignis sacer idem quod Erysipelas (Steph. Blanc. lex. med. p. 169.) Mais je ne sais si il est aussi exact quand il dit que le feu persique est la même chose que la gangrène. Car la gangrène ne semble ici qu'une conséquence et non pas un principe.
- (c) Zoster chez les Grecs signifioit bande, ceinture. On voit dans Homère (Iliad 8 v. 132, 215) qu'ils appelloient ainsi la ceinture qui entourait toute l'armure des gens de guerre. Le mot ΖΩΝΗ ^{de} Zone dont nous avons formé les mots Zône, Zodiaque, avoit chez eux la même signification. En effet Homère (Iliad 3) l'emploie par métaphore pour exprimer toute l'armure d'un soldat. Les Latins à l'imitation des Grecs s'en sont servis au figuré. par exemple Horace (epist. 2 lib. 2) dit probit eo, quo sis, qui donam perdidit, inquiet, en parlant d'un homme qui n'avoit point d'argent, par allusion à la coutume des soldats de mettre le peu d'argent qu'ils avoient dans leur ceinture. Dans l'ode à Venus (carmen. lib. 1. od. 30) il l'emploie dans un sens plus littéral. providus tecum puer, et solutus gratis zonis, proposevent que Nymphæ &c. D'autres auteurs disent solvete donam puella pour exprimer une jeune fille qui se marie. Lucrèce dans Heccube s'exprime ainsi ΦΕΡΕΙΝ ΥΠΟ ΖΩΝΗΣ . Pherein hypo zones porter sous la ceinture pour exprimer une femme grone.

Enfin Les Grecs appelloient ΖΩΣΤΗΡΑ Zostera une espèce d'algue marine dont les feuilles plates, minces, très longues et étroites ressembloient à des bandelettes. c'est le Zostera oceanica de Linné (mantiss. 123) l'Alga angustifolia de Bauhin (pin. 364.) et l'Alga marina de Lobel. (icon. 231) dont Phil. Caudini nous a donné une excellente description avec une fort belle planche en cuivre.

On peut le voir au chap. XI du 26^{me} livre de Pline (a). Au reste ~~Burserius~~ cette maladie ~~est~~ heureusement fort rare de nos jours, se manifeste souvent au dessus du nombril, par une grande tache qui s'étend ensuite et forme autour du corps une espèce de ceinture large de quelques pouces, accompagnée d'une ardeur violente et de pustules âcres et corrosives, qui brûlent comme le feu. (Voyez les dissertat. de ell. ell. de Junieu, Paulet, Jaillaut et Lesieur, dans les mém. de la société Roy. de Med. tom. 1. p. 260.) on peut aussi consulter Hoffmann (b) et Burserius (c).

Kramer (d) en parlant des propriétés du lunilage cite un étique qui s'est guéri en ne faisant usage que des feuilles de cette plante avec un peu de pain.

Detharding (e) recommande sa racine fraîche dans les fluxions catarrhales de la poitrine.

Enfin il seroit trop long de citer tous les auteurs qui recommandent le lunilage dans tout ce qui a rapport aux maladies de la poitrine; mais une chose à remarquer, au moins d'après les matières médicales que j'ai été à même de consulter, c'est qu'il y en a peu qui le prescrivent dans les maladies scorbutiques, appelées vulgairement scorvuelles. M. Vicat dans l'extrait qu'il a donné en français, de l'hist. des plantes de la suite du célèbre Haller, rapporte qu'on a employé cette plante en décoction, avec sucres, contre cette maladie qui comme tant d'autres est l'ennemi de la médecine.

- (a) quis sacri plura sunt geneva, inter que medium hominem ambiens qui
Zoster appellatur et enecat si ^{exinrevit} ~~enecat~~. tel est le texte de Pline. Burserius
qui rapporte ce passage écrit Execat si cinxerit. inst. med. pract. ed. 3. ven. fol. 3.
(b) Hoffmann. ex Sulpio. l. c. obs. VI in episcopi. p. 140. ed. genev.
(c) Burserius de Kaulfeld. loc. cit. + ce qui revient au même.
(d) Kram. med. mil. p. 173.
(e) Melh. p. 134.



Mais il vient de se passer un fait sous mes yeux, qui semble
confirmer l'utilité du lunilage dans cette indication. le voici.

Une femme de 30 ans, nommée Elizabeth Cantine, de
Constitution peu robuste, habitant dans la Maremme (a) à
la Bièvre de St Luc, à 20 milles de Pise du côté de Livourne,
vint à la Lousaint dernière, à l'hôpital de St Claire de
Pise, cruellement atteinte d'écouvelles. Elle m'assura n'avoir
jamais souffert aucune atteinte de cette infirmité dans son
enfance, ni dans sa première jeunesse, et que son père et sa
mère n'en ont jamais été atteints, mais qu'elle commença à
en éprouver les premiers symptômes, il y a 5 ans. Depuis
cette époque, presque tout le système glandulaire de la région
supérieure du thorax, est devenu scrophuleux: ces glandes se
sont successivement gonflées, ouvertes et ulcérées, de manière que
les unes ne commençoient pas plutôt à se guérir, que plusieurs
autres s'ouvroient et distilloient du pus en abondance. Enfin, le
mal en étoit venu à un tel point que quand je l'ai vue
à l'hôpital, cette infortunée offroit le spectacle le plus pitoyable
et le plus hydeux. Indépendamment d'une fièvre continue et
dont les remittences étoient insensibles, de chaque côté du col,
sur chaque épaule entre la clavicule et l'omoplate, sous chaque
aisselle, sous chacune des mamelles et au milieu de la
poitrine, étoient autant de plaies, vives dans le fond, et livides et
baveuses sur les bords, d'où ruisseloit une matière purulente
dont tout le corps étoit inondé. Celle du milieu ~~entre autres~~
de la poitrine ~~entre autres~~, qui avoit plus de deux pouces de
diamètre, étoit si profonde qu'elle laissoit le sternum à découvert,

(a) tel est le nom que l'on donne à toute la région maritime de la Toscane. il y règne un si mauvais air, on y boit de
si mauvaise eau que tous ceux qui l'habitent, s'ils ne sont pas malades, portent sur leur figure blême et livide le
triste caractère d'habitants de la Maremme. mais ^{une grande} ~~la~~ ^{partie} ~~une~~ sont atteints de longues fièvres à la suite.

dans la circonférence d'un œuf de six lignes. M. le Docteur Comandoli, Médecin de l'hôpital, après avoir inutilement tenté tous les moyens sinon curatifs au moins palliatifs en pareil cas, essaya d'après Cullen (a), de ~~le~~ faire prendre à la malade tous les matins, à jeun, la decoction de l'usilage à la dose de 4 onces de ses feuilles seches, bouillies dans deux livres d'eau jusqu'à la réduction de 10 onces de decoction liquide et panée, en faisant observer le régime approprié. Dès le 3^e ou le 4^e jour, je crus m'appercvoir que la vivacité de quelques plaies étoit un peu amortie, et que l'écoulement de la matière étoit moins considérable. Le sixième jour, le mieux étoit manifeste; la matière purulente avoit acquis une meilleure qualité; le sommeil, dont cette infortunée étoit privée depuis long temps, avoit reparu; le rouge vif dont ses joues étoient animées, commençoit à s'éteindre; enfin la fièvre étoit sensiblement diminuée; seulement la malade se plaignoit de quelques coliques et d'un peu de diarrhée. Toutes les plaies pansées exactement avec la charpie seule se sont améliorées de jour en jour et ont fini par se cicatriser totalement, de sorte qu'au bout de 15 jours qu'a duré ce traitement, la fièvre, l'insomnie avoient disparu, l'appétit étoit revenu, et on pouvoit regarder cette femme comme absolument guérie. M. le Docteur Comandoli, avec la circonspection qui lui est propre, douta d'après le précepte d'Hippocrate (b) que cette

(a) Elem. de méd. pr. tom 2. p. 612.



(b) ΜΗΔΕΝ ΕΙΚΗ ΜΗΔΕΝ ΥΠΕΡΟΡΑΝ. Nihil temere credendum, nihil que negligendum. Il ne faut pas se précipiter de croire, et ne faut rien négliger (aph. nov. ex hipp. stud. jac. spon. aph. 7 p. 6.)

+ auxquelles se déclarent des obstructions de la rate et quelque fois du foie qui souvent sont suivies de l'hydrocécie et de la mort.

guérison fut radicale, et quelle fut l'effet de la decoction de
 tussilage. Je pensa que les seules forces de la nature avoient pu
 l'opérer, ajoutant avec raison, qu'il faudroit plusieurs exemples de
 cette espèce, pour prouver jusqu'à l'évidence l'efficacité de cette plante
 dans cette indication; mais la suite a fourni un second argument
 en faveur de ce végétal. La malade étoit restée à l'hôpital pour
 achever d'y rétablir ses forces. Je ne manquois pas de la
 voir et de l'examiner attentivement chaque matin. Au bout
 de 10 jours, à la suite du traitement dont je viens de parler,
 je m'aperçus que la cicatrice de la plaie du sein gauche
 étoit un peu plus enflammée. La malade se plaignit d'y sentir
 de la douleur; le lendemain l'extrémité extérieure de cette
 cicatrice commençoit à s'entr'ouvrir, et laissoit suinter une
 sérosité qui devint ensuite de la même couleur et consistance
 que la matière qui lui avoit d'abord inondé tout le
 corps. Elle se plaignit en même temps d'une grande douleur aux cicatrices
 de l'aisselle gauche, qui effectivement commençoit à se réenflammer. M.
 le Dr Comandoli, à ma prière, lui fit reprendre de la decoction
 de tussilage et la soumit au même régime qu'auparavant. Dès
 le 3^e jour les douleurs avoient cédé, l'inflammation s'étoit éteinte,
 la plaie du sein gauche s'étoit absolument refermée et elle s'est
 trouvée au bout de 8 jours assez bien pour retourner chez
 elle. Mais il est bien à craindre que l'insalubrité de l'air
 qu'on y respire, de l'eau qu'on y boit, et le défaut de régime
 convenable, ne concourent au retour de ses accidents, car d'après
 la rechute dont nous avons été témoins, on ne peut pas se
 flatter qu'elle soit radicalement guérie.

11
Quoiqu'il en soit, d'après tout ce que je viens d'exposer, il n'est plus guère permis d'attribuer à d'autres causes qu'à l'effet du turilage, l'amélioration de la santé de cette malade. La diarrhée, que ce remède lui a causée dans le premier traitement, et qui avoit commencé à repaître dans le second, semble indiquer qu'elle a été débarrassée du principe morbifique, par les selles qui comme l'on sait, sont une des voyes par lesquelles les crises naturelles ou obtenues par le secours de l'art, se manifestent.

Il devient donc quasi impossible de supposer que les seules forces de la nature, qui depuis cinq ans luttoient avec avis de désavantage contre le mal, pour lui laisser arriver au point où nous l'avons vu, ayant acquis une supériorité aussi victorieuse, précisément au moment que le turilage a été administré.

Il seroit également singulier que tous les symptômes, après avoir disparu positivement dans le cours du traitement, et s'étant renouvelés quand on la cessa, ayant disparu une seconde fois lorsqu'on a recommencé à employer ce moyen curatif, sans qu'il fût permis de supposer que ce même moyen n'y entre pour beaucoup.

Cependant je me donnerai bien de garde de certifier que le turilage soit susceptible d'amener une guérison parfaite dans les maladies scrophuleuses. nil temere credendum (hipp. loc. cit). Il seroit même trop hardi d'affirmer que dans toutes les maladies de ce genre, on pourra obtenir un soulagement aussi marqué que celui que l'on vient de voir; mais on conviendra, sans doute, avec moi que l'événement que je viens d'exposer, où le virus scrophuleux avoit poussé ses ravages jusqu'au dernier degré, est fait pour donner le plus grand espoir dans les essais ultérieurs que l'on pourra tenter et qu'il semble mériter toute l'attention des praticiens, sur tout si au lieu de la forte décoction de cette plante ^{sèche}, on emploie son suc, à l'exemple de Cullen et de Boissier, son traducteur, qui l'a fait ~~administrer~~ ^{administrer} avec tant de succès.



Ne dût-on obtenir qu'un soulagement qui ne dut durer
qu'autant de temps que l'on continuera le traitement dont il
s'agit, quel est le malade qui ne s'assujettira pas avec empressement
à ce moyen d'adoucir la rigueur de son existence.

Ce soulagement ne dût-il être que momentané, quel est
l'infortuné qui ne saisira pas avec transport cette occasion
précieuse de suspendre son supplice, et quelle douce satisfaction
pour le Médecin sensible (a) et l'élève (b) qui le lui aura
procuré ?

(a) Qui se humanum erga aegrotos praeberit, is artis amorem
teneat censetur (aph. nov. hippocrat. physiolog. sect. 1. aph. XI.)

(b) Nihil quae negligendum. (aph. hipp. loc. cit.)